

SORTIR VOTRE SEMAINE

La Liberté - 08.10.09



La scénographe Yngalíe Besson a imaginé une « machine à jouer » pour « Le Château » de Kafka. VIRGINIE OTTH

Dans l'univers absurde de Kafka

NUITHONIE • La Compagnie Pasquier-Rossier ouvre ce soir la saison de Nuithonie. Elle adapte à la scène et avec humour « Le Château », roman posthume de l'écrivain tchèque.

ELISABETH HAAS

Sachant le talent avec lequel la Compagnie Pasquier-Rossier manie les univers absurdes, aucun doute que son « Château » de Kafka fera rire... franchement, féroce, voire jaune. Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont adapté à la scène ce roman paru à titre posthume en 1926, qui autorise de nombreux angles d'attaque sans se laisser caser une fois pour toutes dans une interprétation. Entourés de dix comédiens, ils ouvrent ce soir la nouvelle saison de Nuithonie.

Les deux comédiens et metteurs en scène ont abordé le roman avec humour, parce que « le rire est une porte d'entrée : quand on lui a décroché un rire, le spectateur peut entrer dans un texte », dit Geneviève Pasquier. En fait, le rire du « Château » naît du sérieux avec lequel le personnage principal analyse les situations absurdes auxquelles il est confronté. Le rire tourne en dérision les déboires de K. « K. a une idée fixe en tête, il n'a absolument au-

gun humour : l'humour de la pièce vient de cette attitude », explique le duo.

En terrain hostile

Son travail d'adaptation s'est appuyé sur les très nombreux dialogues déjà présents dans le roman. Mais rien ne caractérise le personnage principal. D'où vient K.? Quel âge a-t-il? Que vient-il faire dans ce village? On ne le sait pas. Il arrive en tant qu'arpenteur en terrain hostile, restera à jamais l'étranger qui ne parvient pas à s'intégrer. Il a une obsession, atteindre le lointain « château », mais s'épuise en butant sans cesse contre une bureaucratie pour le moins opaque.

Pour Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, il est plus une « figure », un « comportement », qu'un personnage. Le tandem a résolu la difficulté à l'incarner, à lui donner un visage en le liant, par un procédé théâtral dont ils veulent faire la surprise, au personnage du narrateur : « Nous trouvions important d'avoir les mots de Kafka et

de garder sa pensée à travers un narrateur qui pose le cadre et assiste à la scène en tant que témoin. »

Geneviève Pasquier : « Kafka s'est très impliqué dans ses livres. Il y développe des problématiques qui le touchent personnellement, comme son rapport au sommeil (il était insomniaque), à la bureaucratie (lui-même était fonctionnaire), à son père autoritaire et aux femmes, avec qui il n'a jamais réussi à avoir de relation stable. Il a d'abord écrit environ la moitié du roman à la première personne. Ensuite, en arrivant à une scène d'amour qu'il ne pouvait pas assumer, il a tout réécrit à la troisième personne. Il s'implique mais en même temps ne veut pas s'impliquer. Nous nous servons de cette duplicité dans la dramaturgie. »

Entre rêve et réalité

D'autres personnages sont dédoublés dans le roman, comme ceux de Jérémie et Arthur, les deux aides confiés à l'arpenteur par la bureaucratie. Leur

duo a un fort pouvoir comique sur scène : ils se comportent comme les deux pôles du duo clownesque mais ne font pas du tout rire K., qu'ils dérangent. Kafka ne fait pas non plus de distinction nette entre le rêve et la réalité : son train de vie (il veillait la nuit pour écrire) a vraisemblablement favorisé « la perception brouillée du passage entre le rêve et la réalité », qui est un des ressorts du roman, éclaire Geneviève Pasquier.

Cette ambivalence nourrit le roman autant au plan des personnages, qui ont plusieurs visages, que du temps, qui n'est pas structuré. « Les points de repères normaux ne sont pas respectés : comme dans un rêve, tout est possible. »

K. s'étonne de cette temporalité parce qu'il y est étranger », analyse la Compagnie Pasquier-Rossier, qui a recréé les atmosphères étranges du « Château » de Kafka grâce au travail sur la lumière et la musique. I

> Je, ve, sa 20 h, di 17 h
Villars-sur-Glâne
Nuithonie. Aussi les 15-16-17-18 oct.

LA FIGURE DE L'ÉTRANGER

K., le personnage principal du « Château » de Kafka, représente « la quête perpétuelle inassouvie, les espoirs déçus. C'est Sisyphe », estime Nicolas Rossier. Peut-on tirer un parallèle entre son statut d'étranger et les questions actuelles d'immigration? « Bien sûr. K. est la figure de l'être humain qui cherche à créer des liens, à s'intégrer, à connaître l'amour, mais sans y arriver. Il ne trouve pas de logement, il est toujours dans le provisoire, on le nomadise », analyse Geneviève Pasquier. Mais il n'est pas victime, précise Nicolas Rossier. « K. va séduire des gens, des femmes en particulier, par profit, en espérant atteindre la bonne personne pour avoir une existence par rapport aux supérieurs qu'il ne verra jamais. Il n'est pas toujours défendable. » EH



A la fois étrange et fantastique, le «Château» de la Compagnie Pasquier-Rossier est très fidèle à l'atmosphère du roman de Kafka. DR

CRITIQUE

Un «Château» fidèle à l'esprit kafkaïen

NUITHONIE • La Compagnie Pasquier-Rossier adapte brillamment le roman au théâtre.

ELISABETH HAAS

Il plane un air persistant d'étrangeté et d'inquiétude. La scène de l'Espace Nuithonie baigne dans une pénombre angoissante, qui vire à l'alerte rouge à la fin de la pièce. Impossible d'y distinguer la nuit du jour. Pas la peine de chercher des repères dans ce «Château» de Kafka. Le temps fuit. Le sens échappe. Le monde est en déliquescence. K., le personnage principal, cherche à se faire une raison, à se raccrocher à une logique. En vain. Pas de destin, ni de dieu, ni d'explication pour comprendre pourquoi il s'enfoncé. Juste l'absurdité d'un lointain et désespérant «règlement».

Parce qu'elle a concentré l'essentiel en adaptant ce roman au théâtre, la Compagnie Pasquier-Rossier a ren-

forcé le caractère fantastique et l'étrangeté du spectacle. Elle fait bien sentir le malaise qui domine à la lecture. Et porte, pour cette nouvelle création, un très grand soin à l'aspect visuel et formel de la pièce: le décor stylisé de Yangalie Besson est une inventive machine à jouer, qui offre de nombreux espaces surprises et originaux, les costumes revisitent la mode du début du XX^e, l'utilisation des sons et des lumières y est pour beaucoup dans l'ambiance proprement kafkaïenne et la distribution est impeccable.

Il faut dire que «Le Château» de Kafka, avec ses tableaux cinématographiques, se prête très bien à une mise en scène. Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont su montrer avec des moyens théâtraux la dupli-

cité des personnages, qui ont tous un alter ego, parfois contradictoire. Ils ont par exemple brillamment relevé la difficulté de caractériser K., en le dédoublant entre le personnage principal et le narrateur (à la voix amplifiée), puis en le triplant avec la figure de Kafka. Deux comédiens d'abord s'échangent le rôle, puis trois. Et il y a aussi Frieda et Pepi, que K. séduit uniquement pour avancer socialement, ou les deux aides Arthur et Jérémie, jumeaux un peu clowns et tout roux à la voix de fausset.

Cette galerie ne serait pas complète sans quelques personnages truculents, comme Barnabé le Mercure allé ou plutôt le messager boiteux, ou encore le maire du village, poussé dans sa chaise roulante par une

femme aux bougonnements germaniques: leurs apparitions drôles sont un réconfort dans l'atmosphère oppressante. Mais K. n'a aucun amour ni soutien à offrir ni à attendre de personne. Pas étonnant que les relations se délitent. Il restera l'étranger de passage, qui finit, lessivé et seul, dans la rue éclairée froidement.

Pourtant, ce n'est pas l'espoir qui a fait défaut à K. Mais le manque d'humour. Heureusement que Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, eux, n'en manquent pas, qu'il soit cocasse, absurde ou noir. Leur interprétation forte et fidèle au récit est encore à l'affiche cette fin de semaine. 1

Villars-sur-Glâne, Espace Nuithonie, 15-16-17-18 octobre, rés: FT 026 350 11 00.